



*Retour nerveux*¹, ainsi Nina Tomàs titre-t-elle son tableau qui résonne en force, en matières et en couleurs avec le thème de ce nouveau *Quarto*. Les travaux de cette jeune artiste franco-luxembourgeoise, salués par la critique et récompensés par de nombreux prix attestent d'un travail rigoureux tout autant qu'inventif.

L'abstraction nerveuse et équilibrée de ce travail, sorte de chorégraphie contemporaine, allie la tradition de la peinture abstraite à l'acrylique, le fusain et le collage. Les différents univers artistiques coexistent, dialoguent sur la toile sans pour autant gommer leur spécificité. « L'ensemble incomplet² » de sa compilation onirique, organique et synaptique nous emmène vers une autre dimension. L'artiste donne une nouvelle ampleur à l'acte de peindre.

Dans ses peintures, le réel affleure entre les lignes, l'*Unheimlich* n'est jamais loin, mais tout l'art de N. Tomàs est de formaliser le « réel déchainé³ » en électrochocs esthétiques. C'est alors une vive joie qui nous innerve !

Les visages subtilement enchâssés dans la composition se dessinent dans un rythme rouge vif, couleur reliant les espaces épars du tableau. D'abord, sautent aux yeux, un œil aux linéaments invasifs, à moins que ce ne soit une araignée, ensuite deux visages, formes dessinées sans organes, sans regard, signe d'une présence désincarnée. L'anonymat qui s'en dégage ne nous invite point à nous identifier, mais nous capte, mettant au jour notre propre jouissance. L'artiste en prise avec les vibrations du malaise contemporain donne le ton. Aujourd'hui, les images prolifèrent, on n'y voit plus rien, la décadence du visible bouche le regard, mais avec la peinture, un hors-champ est possible : une éthique esthétique dans la crise !

Les détails d'un tableau demandent notre attention, la possibilité de nous laisser surprendre. Pour les curieux, l'ensemble du tableau se démasque à la fin de ce numéro. L'on découvre alors au bas du tableau, un autre visage dont la bouche s'étonne bêtement. Un poing serré, une bouche de canon, organe visuel aux allures guerrières, nous happent. Ça nous regarde, mais qu'est-ce qui nous regarde ? « Le blanc de l'œil de l'aveugle, par exemple⁴ », répond Lacan, illustré ici par le trou noir du canon qui nous vise.

Autant de lectures possibles, aucune n'est imposée.

L'important réside dans la force picturale de N. Tomàs qui entraîne avec elle, malgré les crises contemporaines, le désir de « survivre à la vie⁵ », de « traverser les catastrophes⁶ » comme le formule le philosophe Pierre Zaoui.

Nathalie Crame

1 Tomàs N., *Retour nerveux*, 2015, 150 x 94 cm, acrylique, fusain et collage sur toile, <http://www.ninatomas.com/>

2 Zenoni A., « Des diverses femmes », *Quarto*, n° 133, avril 2023, p. 44.

3 Dély R., Petit P., « Une crise, c'est le réel déchainé par Jacques-Alain Miller », *Marianne*, 11 octobre 2008.

4 Lacan J., *Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 293.

5 Zaoui P., *La traversée des catastrophes*, Paris, Seuil, 2010, quatrième de couverture.

6 *Ibid.*